

fancé que j'ai de la langue allemande ; je vois cependant de plus en plus que j'ai fait tout ce qui a fait l'objet de mes remarques. Peu importe que dans l'apothéose du professeur j'aie traduit *redlich* par *éloquent*, cela ne peut donner lieu à aucune bévue grave ; mais vous, Monsieur, permettez que je le dise, vous n'entendez pas l'allemand, & cela est d'autant moins excusable que c'est la langue que vous savez le mieux, puisque c'est celle que vous emploïez contre la nature des choses, & malgré le pressant desir que j'avois témoigné de voir traiter cette affaire dans une langue généralement entendue. Non, Monsieur, vous n'entendez pas l'allemand. Je pourrois faire voir que plus d'une fois vous m'avez infidèlement traduit, & qu'ainsi vous ignorez ou l'allemand ou le françois ; mais j'aime à vous donner des preuves directes de votre ignorance dans la langue allemande, & cela non-seulement à l'égard de quelques mots indifférens, mais quant à l'ensemble & le résultat des constructions grammaticales. Par exemple : Des critiques que je ne connois pas, & que vous citez à la fin de votre *Betrachtung*, vous disent en très-bon allemand : *Doch hätte er nicht mißkennen sollen, daß die Protestanten sehr oft katholische Schriftsteller zu Vorgängern gehabt haben* (*le R. P. eût dû reconnoître que les Protestans ont très-souvent puisé leurs explications chez les Catholiques*). Vous répondez : *daß die Erklärung vom Schwefelregen aus Herrn Ritter Michaelis nach seinen eigenen Worten geschöpft ist, sagt*